

culière de Râdhâ parmi les Gôpîs de Vrîndâvana, et qu'il ne la nomme pas une seule fois, si ce n'est peut-être dans un passage ambigu ⁽¹⁾. Le passage dont veut parler M. Wilson est probablement celui du chapitre xx, st. 32 sqq. du livre X, et ce morceau où est décrit le chagrin qu'éprouve une des maîtresses de Kṛichṇa, au moment où le Dieu vient de la quitter, offre en effet quelque analogie avec le chant lyrique du Gîtagôvinda. Mais le thème qui fait le sujet de ce dernier ouvrage n'est que brièvement indiqué dans le Bhâgavata, et le morceau gracieux auquel je suppose que fait allusion M. Wilson, n'est qu'un des tableaux du chapitre qui est consacré aux amours de Kṛichṇa, et dans lequel je n'ai pu, quoi qu'en ait dit W. Jones, découvrir le nom de la bergère Râdhâ.

Si maintenant nous nous rappelons que, suivant la remarque de M. Wilson, Râdhâ n'est pas nommée davantage dans l'Âgnêya Purâṇa ⁽²⁾, qu'elle ne l'est pas non plus dans le Vâichṇava, dans le Harivaṃṣa, ni dans le Mahâbhârata ⁽³⁾, il sera constaté que les légendes relatives à la maîtresse de Kṛichṇa, qui occupent tant de place dans le Pâdma et surtout dans le Brahmavâivarta, manquent dans trois Purâṇas au moins, et il sera sans doute permis de conclure de ce rapprochement, que ces légendes n'étaient pas encore fort répandues à l'époque où furent rédigés ces Purâṇas. Car autrement, comment concevoir que l'auteur du Bhâgavata, par exemple, qui a rassemblé avec tant de soin tout ce qui se rapporte à Kṛichṇa, n'ait pas fait la moindre allusion à sa maî-

¹ *Sketch of the relig. Sects*, dans *Asiat. Res.* t. XVI, p. 30 et 125.

² *Analys. of the Purân.* dans *Journal of the Asiat. Soc. of Bengal*, t. I, p. 82.

³ *Quart. Orient. Magaz.* t. IV, p. 198. Je n'ai pas besoin de remarquer qu'il n'est

pas question ici de la Râdhâ du Mahâbhârata, c'est-à-dire de la femme de l'écuyer Adhirathi, qui adopta le jeune Karṇa, délaissé par sa mère. (*Âdi*, st. 2775 et 4403, t. I, p. 101 et 162; *Çânti*, st. 22 et pass. t. III, p. 367.)